

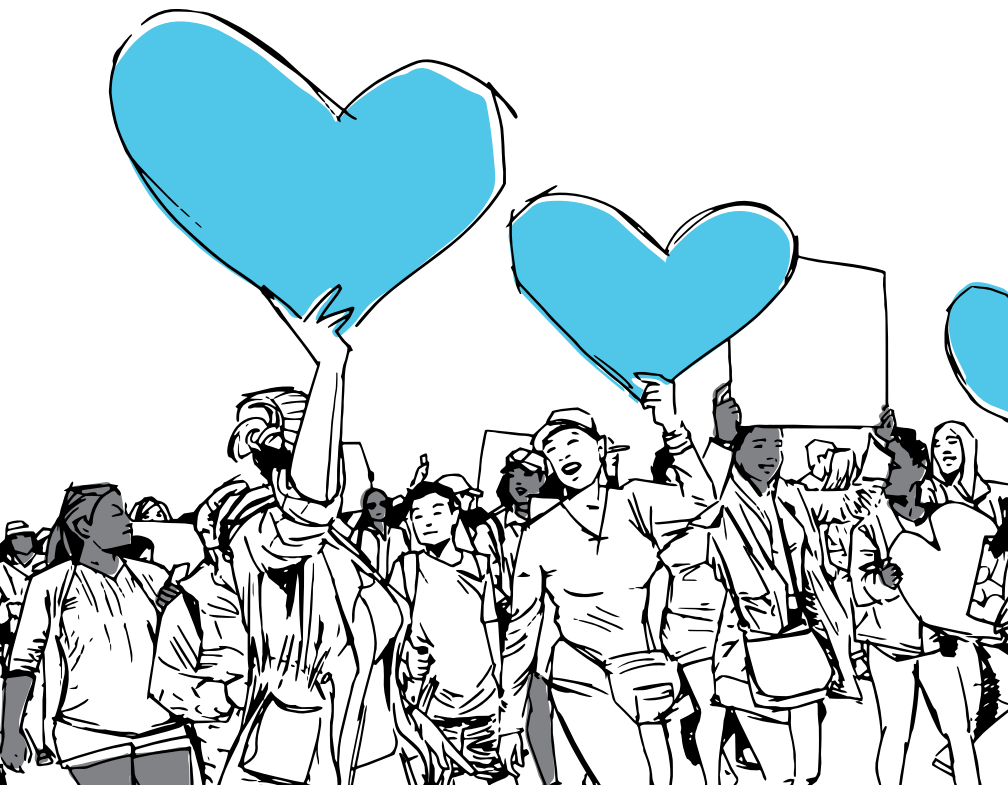


L'RD des centres
de femmes
du Québec

VOTRE ANTIFÉMINISME, NOS RÉPLIQUES

de l'humour à l'affrontement physique

Mélissa Blais et Marie Soleil Chrétien



Ce guide est le fruit d'une recherche intitulée *L'antiféminisme dans la vie privée*, menée dans le cadre du Service aux collectivités (SAC) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en partenariat avec L'R des centres de femmes du Québec (L'R) et l'équipe du Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'antiféminisme (GIRAF) de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), en particulier les auxiliaires de recherche Mélissa Blais (chargée de cours en science politique et en études féministes et doctorante en sociologie) et Marie Soleil Chrétien (étudiante à la maîtrise en science politique) et Francis Dupuis-Déri (professeur de science politique). Participaient aussi au comité d'encadrement Lyne Kurtzman et Ève-Marie Lampron, pour le SAC, et Odile Boisclair, pour L'R. Cette recherche a également bénéficié de l'aide financière du Réseau québécois en études féministes (RéQEF).

© L'R des centres de femmes du Québec
et Francis Dupuis-Déri, 2018. Tous droits réservés.

Dépôt légal – Bibliothèque et archives nationales du Québec
(BANQ) – 2018.

ISBN pour le format papier : 978-2-923773-48-3

ISBN pour le format électronique : 978-2-923773-49-0

TITRE

Votre antiféminisme, nos répliques : de l'humour à l'affrontement physique
Deuxième édition

COMITÉ D'ENCADREMENT DE LA RECHERCHE

Odile Boisclair,
L'R des centres de femmes du Québec
Francis Dupuis-Déri,
professeur au département de science politique de l'UQAM
Lyne Kurtzman,
Service aux collectivités de l'UQAM
Ève-Marie Lampron,
Service aux collectivités de l'UQAM

RECHERCHE

Mélissa Blais, Marie Soleil
Chrétien, Francis Dupuis-Déri

RETRANSCRIPTION DES ENTREVUES

Marie Soleil Chrétien

RÉDACTION

Mélissa Blais, Marie Soleil
Chrétien

RÉVISION

Francis Dupuis-Déri

RÉVISION LINGUISTIQUE

Valérie Gilker-Létourneau

GRAPHISME

Laurence Pilon

RÉFÉRENCE SUGGÉRÉE :

Blais, Mélissa et Chrétien, Marie Soleil (2018). *Votre antiféminisme, nos répliques. De l'humour à l'affrontement physique*. Montréal : L'R des centres de femmes du Québec / Service aux collectivités de l'UQAM. Disponible en ligne : (www.rcentres.qc.ca/guide-autodefense)

DIFFUSION

L'R des centres de femmes du Québec
469, rue Jean-Talon Ouest,
bureau 418, Montréal,
Québec H3N 1R4
Téléphone : 514 876-9965
Télécopieur : 514 876-9176
www.rcentres.qc.ca

Service aux collectivités de l'UQAM C.P. 8888, Succ. Centre-ville, local A-2526
Montréal, Québec H3C 3P8
Téléphone :
514 987-3000, poste 3177
sac.uqam.ca



Table des matières

Introduction : Pourquoi un manuel de ripostes
à l'antiféminisme 7

Qu'est-ce que l'antiféminisme? 7

Avertissement : Les liens de proximité imposent
des défis et des obstacles à la riposte 12

Antiféminisme, lesbophobie, homophobie et racisme 15

Comment répliquer 18

Ripostes verbales 19

- 1 Humour et sarcasme 19
 - 2 Réponses cérébrales : argumentation 25
 - 3 Va t'éduquer 40
-

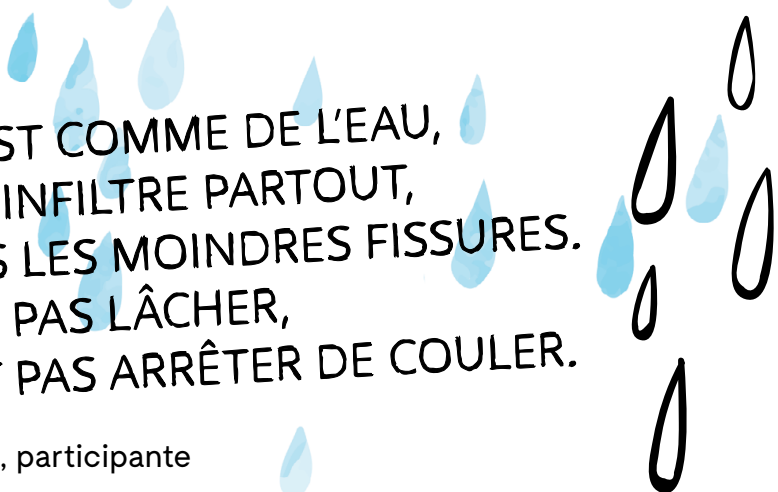
Mancœuvres individuelles et collectives 44

- 4 Silence et rupture (ce n'est pas seulement
un repli) 44
- 5 Confronter les normes de genre 47
- 6 La force du nombre 50
- 7 Réplique physique 53

En conclusion 57

Listes de ressources 59

Annexe : Animation d'un groupe de discussion 62



ON EST COMME DE L'EAU,
ON S'INFILTRE PARTOUT,
DANS LES MOINDRES FISSURES.
FAUT PAS LÂCHER,
FAUT PAS ARRÊTER DE COULER.

– Louise, participante

En tant que femmes, notre spécialité, c'est de ne pas reconnaître nos bons coups.

– Geneviève, intervenante

Il n'est pas toujours facile de se rappeler comment on est devenue féministe [...]. Pour raconter mon histoire féministe, je peux — c'est une possibilité — partir d'une table. Autour de la table, une famille s'est rassemblée. Nous nous y asseyons toujours à la même place [...] comme si chacun s'efforçait de protéger sa position. [...] Au commencement, il y a une table. Autour de cette table, la famille assemblée s'engage dans des échanges polis au cours desquels certains sujets seulement peuvent être abordés. Quelqu'un dit quelque chose qui vous pose problème. Vous êtes plus tendue; ça se tend [...] vous vous laissez énerver par quelqu'un d'énervant. Dire ce que vous pensez, mettre les choses sur la table, ne fait qu'aggraver la situation. Vous avez créé un problème en déclarant problématique ce qui vient d'être dit. Vous devenez le problème que vous avez créé. Vous êtes alors l'objet de la désapprobation générale, de ces regards capables de vous transpercer, de vous exclure¹.

¹ Sara Ahmed. (2012). Les rabat-joie féministes (et autres sujets obstinés). *Cahiers du genre*, (53), 77-79.

Introduction

Pourquoi un manuel de ripostes à l'antiféminisme ?

Vous êtes féministes et vos proches le savent. Parce que vous le dites haut et fort, parce que vous êtes bénévole ou intervenante dans un centre de femmes, parce que vous refusez d'être au service des hommes, parce que vous êtes lesbienne ; bref, pour toutes ces raisons et bien d'autres. Lors d'un dîner, d'une fête familiale ou d'une sortie amicale, des proches vous taquent pour vous faire enrager, justifient devant vous les inégalités entre les sexes, lancent des blagues sexistes, lesbophobes ou transphobes, affirment que les féministes exagèrent et que les hommes souffrent d'une crise d'identité masculine. En somme, vous venez d'être la cible d'une attaque antiféministe dans votre vie privée.

Qu'est-ce que L'ANTIFÉMINISME ?

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE L'ANTIFÉMINISME ?

- Il s'agit de paroles, de gestes ou de comportements qui visent à freiner ou faire reculer les féministes qui se mobilisent seules ou collectivement contre la domination, l'exploitation et l'oppression des femmes ou contre les normes de genre.
- L'antiféminisme se manifeste quand il est dit que le féminisme est allé trop loin, que l'égalité entre les sexes est déjà atteinte, que les féministes mentent ou que les « féminazis » dominent dans la société.
- L'antiféminisme s'exprime aussi quand l'on prétend que les femmes ne devraient pas s'engager dans tel métier ou dans tel sport et qu'elles ne devraient pas choisir par et pour elle-même leur manière d'être

en famille, en couple, en amitié, etc.

- L'antiféminisme est généralement imbriqué à la misogynie, soit cette attitude sexiste qui consiste à considérer les femmes comme inférieures aux hommes.
- L'antiféminisme est aussi étroitement lié au machisme, qui considère les hommes supérieurs aux femmes. L'antiféminisme se dévoile *publiquement* quand il s'exprime dans les médias et qu'il est porté par des partis politiques réactionnaires et conservateurs, des courants fondamentalistes de toutes les religions, mais aussi chez des intellectuels, des polémistes, dans des groupes de pères divorcés et séparés et même chez des femmes.

Les féministes répètent depuis longtemps que le privé est politique, c'est-à-dire que la domination, l'oppression et l'appropriation des femmes par les hommes se réalisent dans les relations intimes, dans la famille et le couple hétérosexuel. Puisque le privé est politique, nulle surprise de constater que l'antiféminisme s'y exprime aussi. On peut par contre se demander si toutes les sphères de notre vie sont à risque de se transformer en champ de bataille. Et quand l'attaque provient d'un patron ou d'un collègue de travail, que peut-on faire sans trop de risque? Devrait-on y réagir ou garder le silence pour éviter que la situation ne dégénère? Bref, dépendamment des contextes, comment les féministes s'opposent-elles à l'antiféminisme dans leur vie privée? Pour répondre à ces questions, L'R des centres de femmes a décidé d'entreprendre une recherche, en partenariat avec des universitaires spécialisées en études féministes qui ont évidemment elles aussi subi des attaques antiféministes dans leur vie privée. Nous avons fait circuler un questionnaire auquel environ 1000 personnes ont répondu. Nous avons aussi organisé trois rencontres de discussion collective (*focus groups*) avec des intervenantes, des participantes des centres de femmes et des

personnes étudiantes en études féministes². Lorsqu'elles sont citées dans cet ouvrage, nous leur avons donné des noms fictifs afin de préserver leur anonymat. Enfin, l'idée de cette publication est née du souhait partagé par bien des féministes d'obtenir de nouveaux outils visant à mieux répondre aux antiféministes dans leur vie privée.

À quoi plus précisément souhaitent-elles répondre? Ou à quoi souhaitons-nous répondre? Aux *attaques* antiféministes ponctuelles ou répétitives. À l'attaque qui peut survenir lors d'un tête à tête, ou devant un public si l'attaquant agit lorsqu'il y a d'autres personnes présentes, comme les membres de la famille ou les ami.e.s. Autrement dit, on souhaite pouvoir réagir (ou réagir différemment) dans des situations souvent complexes et qui impliquent plusieurs personnes, comme « *lors d'une soirée où un ami s'est mis à dire qu'il était pour l'égalité, mais il me coupait la parole et me disait que j'étais trop émotive et que je le prenais trop personnel. Pendant ce temps, mon partenaire répétait les mêmes arguments que moi sans se faire couper la parole et sans se faire dire que son point de vue était irrationnel.* » On espère aussi être en mesure de réagir à différents moments, dans différents endroits, car l'antiféminisme dans la vie privée concerne tout autant « *les gens qu'on croise au dépanneur* » que ceux du « *salon de coiffure* », voire des personnes qui circulent dans des espaces où les féministes partagent une plus grande proximité avec leur environnement immédiat. Il suffit parfois d'un seul regard, d'un geste ou même d'un silence méprisant pour attaquer une féministe que l'on connaît. Les féministes saisissent bien l'intention de l'attaquant justement parce qu'elles connaissent celui ou celle qui les attaque à coup de silence, de blagues, de

2 Le féminin est ici utilisé pour désigner les « personnes » ayant participé que ce soit par questionnaire ou lors des *focus groups*. Ainsi, nous utilisons « participantes » ou « répondantes » en référence à la majorité des femmes cisgenres, mais aussi à des personnes au genre non-binaire. Nous n'avons pas retenu d'hommes dans notre échantillon. Pour préserver leur anonymat, leurs noms n'apparaissent pas au côté des citations.

propos discriminants, de commentaires sur les choix de vie, d'insultes, de menaces, etc.

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE L'ANTIFÉMINISME DANS LA VIE PRIVÉE ?

- D'entrée de jeu, il renvoie au lien de proximité que vous entretenez avec la personne qui vous attaque.
- Il apparaît d'autant plus déstabilisant qu'il ébranle un type de relation généralement considérée comme bienveillante et sécuritaire, comme le sont les relations familiales, amicales ou amoureuses.
- Le « privé » ne correspond donc pas à un lieu précis — le domicile, par exemple. Il s'agit plutôt des relations intimes de proximité et des liens de confiance qui impliquent aussi, paradoxalement, une certaine vulnérabilité par rapport aux gens envers qui on devrait se sentir en sécurité.

Les féministes sont parfois confrontées à des attaquants qui espèrent confiner les femmes à leur domicile, comme lorsque Paule reçoit l'ordre de « *retourner à ses chaudrons* ». C'est également le cas de Véronica qui s'est fait expliquer que « *c'est la faute des femmes si les enfants ont des problèmes à l'école, car elles travaillent au lieu de rester à la maison* ». Dans le même ordre d'idée, l'attaque antiféministe n'est pas uniquement dirigée contre le féminisme. Elle s'en prend à toutes les femmes en général et aux lesbiennes en particulier. En d'autres mots, les antiféministes attaquent des féministes de manière à perpétuer les rapports de domination entre hommes et femmes. Par exemple, des répondantes rapportent être la cible de commentaires antiféministes de la part de proches parce qu'elles contestent les rôles assignés aux femmes ou les normes de la féminité. Comme l'explique Patricia: « *je trouve difficile de dénoter ce qui, dans*

leurs actions, était spécifiquement antiféministe et ce qui était du sexisme, du machisme et de la misogynie, car comme j'identifiais les personnes comme antiféministes, leurs petites actions étaient analysées comme étant plus que simplement sexistes.»

Les attaques antiféministes ont aussi pour objectif de faire taire, comme lorsqu'elle donne son avis sur l'actualité politique et qu'on lui dit «*esti de féministe*». L'attaque antiféministe peut donc être frontale, si l'on vous qualifie de «*maudite féministe*», de «*castratrice*» ou de «*féminazi*», mais, elle est plus souvent sournoise, surtout lorsqu'elle se prétend «*humoristique*». À ce propos, qui n'a jamais entendu dire que les féministes n'avaient pas le sens de l'humour ?

L'attaque semble plus difficile à détecter lorsqu'elle se glisse dans un argumentaire sérieux au sujet des problèmes des hommes dans la société. Elle est aussi plus insidieuse lorsqu'elle est enrobée de jugements désobligeants à propos de nos choix de vie sous prétexte que ce n'est pas comme ça que les femmes doivent vivre en société. Certains témoignages indiquent que le simple fait de poursuivre des études féministes est évidemment un problème en soi, et que des antiféministes n'hésitent pas à exiger le silence à ce sujet, voire à couper les ponts. «*Quand je me suis inscrite en études féministes, mon conjoint m'a dit : "D'accord, mais pourvu que tu ne me parles pas de tes études"*», confie du même souffle une répondante. Pour une autre féministe, la rupture s'est imposée avec son père lorsqu'elle lui a appris qu'elle s'inscrivait à l'université en études féministes. Rappel à l'ordre, rupture obligée, silence imposé ; bref, autant de raisons qui invitent à l'autodéfense féministe.

Grâce à la générosité dont toutes les répondantes ont fait preuve au cours de la recherche, nous vous présentons maintenant sept différentes postures ou tactiques de ripostes à utiliser selon les circonstances. De plus, vous trouverez un questionnaire en annexe auquel vous pouvez répondre, entre autres pour mieux

connaître vos propres tactiques face à l'antiféminisme dans votre vie privée. Nous espérons que ces quelques pistes de réflexion, inspirées de centaines de témoignages, vous aideront à bonifier votre répertoire de ripostes et à évaluer lesquelles vous apparaissent les plus utiles selon les contextes et les risques encourus. Même s'il n'y a malheureusement pas de recette magique pour faire disparaître l'antiféminisme, cela ne nous empêche pas de nous y atteler, une tactique à la fois.



AVERTISSEMENT :

Les liens de proximité imposent des défis et des obstacles à la riposte

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous souhaitons vous avertir que les liens de proximité qui caractérisent l'antiféminisme dans la vie privée occasionnent des obstacles spécifiques quant à l'élaboration des répliques. Elles sont plus d'une à témoigner qu'il est plus difficile, d'un point de vue émotif, de faire face aux propos antiféministes de leurs proches. « *Quand je me fais héler dans la rue, je ne prends pas de gants blancs, mais en famille ou entre amis, j'essaie d'y aller plus doucement* », raconte Béatrice. Or, « y aller plus doucement » est parfois synonyme d'autocensure, ce qui occasionne quelques frustrations. N'en demeure pas moins que, plus le lien émotif avec la personne qui tient des propos antiféministes est fort, plus nous avons tendance à nous taire et à réprimer notre colère ou notre tristesse afin d'éviter les conflits, les malaises, et parfois les sentiments de « *trahison* » que pourraient ressentir nos proches si l'on réplique à leur attaque.

À l'inverse, la connaissance approfondie d'une personne et de ses positions antiféministes évite l'effet de surprise et permet aux féministes d'être davantage préparées, à la manière de celle qui dit : « *je peux répondre plus intelligemment* ». Quelques-unes affirment que le lien de proximité les amène à « *moins en laisser*

passer» et à réagir plus rapidement ou fortement que si les propos antiféministes étaient tenus par un inconnu. On peut aussi s'octroyer un délai de réaction pour prendre le temps de vivre les émotions de tristesse, de colère ou pour comprendre ce qui se passe. Dans ce cas :

la peur des répercussions fait que je ne réagis pas aussi vite. Quand tu te retrouves souvent, au fil de ta vie, dans des situations de vulnérabilité, et que l'on vient attaquer ton outil de défense, le féminisme, en quelque sorte, c'est comme « qu'est-ce que tu veux m'arracher de plus ? » Le fait d'être féministe et de revendiquer des idéaux, c'est la seule chose qui me reste parce que tout le reste m'a déjà été arraché. Quand tu vis différentes oppressions et des violences, quelles qu'elles soient, c'est la dernière chose que tu veux préserver.

Dans l'ensemble, les féministes cherchent à se protéger des attaques antiféministes dans leur intimité puisque les propos antiféministes de leurs proches sont susceptibles de provoquer d'importantes répercussions comme le rejet par un parent, des ruptures amoureuses ou le sentiment de ne pas obtenir le respect ni le soutien espérer de ses amies. En somme, résume Claude : *« l'antiféminisme est, selon moi, quelque chose d'autant présent dans la sphère publique que privée, mais derrière des portes closes, au sein de notre entourage, il est plus difficile à déceler et combattre. »* La situation peut être particulièrement délicate en famille, considérant que :

vous ne pouvez pas tourner la page comme avec des inconnus, c'est une confrontation quotidienne, perpétuelle, où vous êtes le plus souvent muselée par vos proches au nom des valeurs de la famille, de la bonne entente. Si vous protestez, votre famille vous considère comme une source de discordance et met la faute sur vous, en vous demandant d'arrêter de créer des conflits et de laisser tomber,

plutôt que de dénoncer les comportements ou propos antiféministes qui sont la source de vos dénonciations.

Le lien de proximité signifie parfois que les rencontres sont plus fréquentes, et dans certains cas obligatoires pour respecter certaines conventions telles que les anniversaires et les célébrations d'ordre religieuses ou culturelles. Ceci peut occasionner un sentiment de vulnérabilité chez des féministes qui font face au risque répété d'attaques antiféministes de la part d'un père, d'un oncle, d'un frère, d'un beau-frère, parfois avec la connivence de la mère ou de la sœur. Argumenter contre son conjoint ou son fils semble encore plus difficile, voire douloureux. Des situations de migration peuvent par ailleurs provoquer des défis additionnels, car : *« quand on immigré, on n'a pas d'amies d'enfance, pas de réseaux. Ça nous empêche de répondre à une attaque antiféministe quand c'est un ami d'immigration. »* Dans les cas de contacts réguliers avec les antiféministes de la vie privée, on peut privilégier la censure — se taire, ne pas réagir — dans l'espoir d'éviter l'épuisement occasionné par l'effet de répétition, voire la colère. Il peut aussi nous arriver de ne pas y répondre, par manque de courage.

En somme, plusieurs déplorent le manque de répit qu'elles seraient en droit d'espérer lorsqu'elles entrent à la maison après une journée de travail. Nous sommes sur la ligne de front en permanence, car *« s'afficher féministe, c'est une porte ouverte à venir débattre de ça tout le temps »*. Quand le travail salarié est directement lié au féminisme, cette question de la surcharge est particulièrement problématique. Autrement dit, l'adage « le privé est politique » convient parfaitement aux intervenantes qui *« travaillent dans leur vie privée »*, à l'image de quelqu'une qui a terminé son quart de travail, mais à qui on impose de faire des heures supplémentaires. Alors que la famille est souvent présentée comme un lieu de paix et de sécurité, les féministes savent depuis longtemps qu'il s'agit d'un espace dangereux pour la sécurité des femmes qui sont la cible de violences physiques

et sexuelles, sans oublier qu'on y exploite gratuitement leur travail. On parle souvent de la « double tâche » des femmes qui travaillent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du domicile. On pourrait désormais parler de « triple tâche », car en plus de l'emploi salarié et du travail domestique, les féministes doivent consacrer en permanence de l'énergie à se défendre contre les attaques antiféministes dans le privé. Et l'effort investi est grand pour éduquer les proches sur des questions pourtant si simples que celles de la liberté de choisir, du consentement, etc. Pour le dire avec les mots d'une étudiante, la vie privée c'est aussi une « *disposition mentale* », soit un sentiment de responsabilité face à l'« *éducation féministe* » des proches, considérant que « *ces personnes-là demeurent significatives pour moi, alors je suis responsable de faire leur éducation pour qu'un jour, je sois à l'aise dans mon réseau, dans mon quotidien.* »

En résumé, il semble plus facile pour certaines répondantes de répliquer quand l'attaque survient hors des cercles rapprochés alors que pour d'autres, le lien de proximité facilite la mise en place de tactique d'autodéfense. Cela étant, ce manuel vous rappelle l'importance de « choisir ses batailles » pour éviter le plus possible de vous épuiser à réagir à l'antiféminisme ou d'en subir des conséquences jusqu'à miner votre santé mentale et physique. Dit autrement, diverses tactiques sont à votre disposition en fonction de votre humeur et de votre « *degré d'énergie* », du contexte, du type de relation avec les proches qui vous agressent, du danger auquel vous vous exposez et de la solidarité potentielle sur laquelle vous pouvez compter.

Antiféminisme, lesbophobie, homophobie et racisme

Comme évoqué plus haut, l'antiféminisme est souvent amalgamé à de la lesbophobie, selon la logique que les féministes n'aiment pas les hommes ou sont des « mal baisées ». D'ailleurs, des répondantes soulignent la confusion entre féministe et lesbienne ; la féministe étant associée au stéréotype de la « lesbienne frustrée »

qui déteste les hommes. Cela ne change en rien que la féministe attaquée ainsi soit réellement lesbienne, qu'elle soit bisexuelle, hétérosexuelle ou d'une autre orientation sexuelle: ce type d'attaque a pour effet de ridiculiser les lesbiennes et de rappeler qu'une «vraie femme» doit être hétérosexuelle et aimer les hommes. L'homophobie peut aussi s'exprimer contre des mères qui n'élèveraient pas leur fils comme un «vrai garçon», comme dans les cas où fiston porte du vernis à ongles. L'antiféminisme peut aussi se traduire par de l'homophobie à l'endroit des hommes proféministes, selon la logique qu'ils sont féministes parce que leur identité masculine est en crise.

D'autres répondantes rapportent que l'antiféminisme peut parfois être lié au racisme, comme le souligne ce témoignage : *« il est difficile pour moi de dissocier les réactions antiféministes des réactions racistes que j'ai vécues, elles me semblaient interreliées »*. On entend aussi, qu'il n'y a plus de raisons d'être féministe au Québec, en Belgique, en France ou en Suisse, puisque c'est ailleurs que persisterait la domination masculine; ou encore que seuls les hommes arabes, noirs ou musulmans sont sexistes. Autrement dit, *« une personne n'est pas juste antiféministe »*.

PEUT-ON CRITIQUER LE FÉMINISME SANS ÊTRE ANTIFÉMINISTE ?

Oui, y compris par ignorance ou curiosité. D'ailleurs, les féministes se critiquent souvent les unes les autres au sujet d'enjeux complexes et sensibles, comme la laïcité et la religion, le travail du sexe et la prostitution, ainsi que la place des hommes dans le mouvement. Mais il est possible de savoir qu'une personne est de mauvaise foi dans sa critique du féminisme quand il apparaît qu'elle ne veut pas réellement débattre ou comprendre. C'est notamment le cas de ceux et celles qui font référence à des clichés ou des rumeurs sans connaître

les faits exacts, qui ne prennent pas en compte votre point de vue comme féministe (elle ne vous écoute pas ou vous coupe la parole), qui parlent « des féministes » sans pouvoir distinguer les différents féminismes. Vous connaissez souvent assez bien vos proches pour savoir s'ils souhaitent réellement discuter du féminisme avec vous ou s'ils préfèrent le critiquer de mauvaise foi pour vous narguer, vous dévaloriser, vous ridiculiser, vous faire rager, vous isoler et vous faire taire. Faites-vous confiance : vous savez certainement détecter l'antiféminisme chez vos proches.

AVEZ-VOUS ÉTÉ LA CIBLE D'ATTAQUES ANTIFÉMINISTES DANS VOTRE VIE PRIVÉE ?

**OÙ ? DE QUI ?
QUAND ?
QU'AVEZ-VOUS
RESSENTI ?
COMMENT AVEZ-VOUS
RÉAGIT ?**

Vous pouvez réunir quelques féministes et réfléchir collectivement à ces questions et chercher ensemble à comprendre pourquoi vous réagissez de telle manière et comment vous aimeriez réagir à l'avenir.

Comment répliquer

Considérant l'imbrication de différents rapports de domination à l'antiféminisme, nous avons retenu des rubriques d'autodéfense qui semblent appartenir à la résistance des féministes aux rapports de dominations de la vie quotidienne. Par conséquent, leur analyse du caractère imbriqué de l'antiféminisme à ces rapports explique pourquoi l'autodéfense physique à une agression dans la rue, par exemple, est aussi une résistance à l'antiféminisme. Parfois, le lien qu'elles établissent est conditionné par leur perception de la personne avec qui elles sont en interaction. Ainsi, à la lumière des difficultés rencontrées par les féministes, nous trouvons d'autant plus important de produire des outils d'autodéfense à utiliser lorsque vous le jugez pertinent. Nous vous proposons une première série de répliques verbales qui comprend l'humour, l'argumentation et le renvoi à des ressources féministes. La deuxième partie regroupe des manœuvres individuelles et collectives telles que la confrontation des normes de genre, l'utilisation de la force du nombre, le silence et la rupture ainsi que l'autodéfense physique. Sur ce, commençons par l'humour, parce que les femmes qui nous ont partagé leur expérience nous ont dit que l'antiféminisme s'exprime le plus souvent sous forme « humoristique » et que ce type d'attaque compte parmi les plus déstabilisantes.

1

Humour et sarcasme

L'humour est une arme utilisée par les antiféministes pour ridiculiser les féministes, leurs idées ou leur mode de vie. Il s'agit souvent de blagues dénigrantes au sujet des femmes en général ou des « blondes » ou des lesbiennes. Elles ont souvent pour objectif de vous fâcher et de vous faire réagir en tant que féministe. Ridiculiser des femmes devant une féministe, par exemple, est une manière de la faire sortir de ses gonds. Il peut s'avérer difficile de réagir à cet « humour », tellement il est ancré dans le sens commun. De plus, si vous réagissez mal à la blague, vous risquez de confirmer le cliché voulant que « les féministes n'ont pas le sens de l'humour », et par conséquent, prêter le flanc à une deuxième attaque qui invalide votre réaction. « Mais enfin ! ce n'est qu'une blague, ne soit pas si susceptible », nous dit-on souvent. D'ailleurs, bon nombre de femmes qui nous ont livré leurs témoignages disent rester bouche bée face au ridicule de l'humour antiféministe. Elles se retrouvent souvent dans une position où elles ne savent pas comment dénoncer la teneur antiféministe de la blague sans se retrouver au centre d'un débat politique qui n'en finit plus ou sans que les répliques deviennent plus personnelles. Espérant couper court à l'humour antiféministe et aux attaques antiféministes plus générales avec humour, nombreuses sont les féministes ayant exprimé le désir de développer leur sens de l'humour féministe, de clore le bec des antiféministes à l'aide d'une bonne blague bien envoyée.

L'humour et le sarcasme ont l'avantage de mettre en évidence la mauvaise foi des antiféministes en exagérant leurs faits et gestes, voire en les caricaturant. Cette technique peut ainsi s'avérer utile, puisqu'elle permet de renverser le malaise croit Aurélie :

«L'utilisation de l'humour, c'est du care, ça évacue, ça fait du bien. Et en même temps, c'est l'autre personne qui est déstabilisée. Justement, t'as été dominant, tu m'as rendue inconfortable et par l'humour je te call out³ et tu vas vivre pendant ce moment-là l'inconfort que je vis chaque jour.» Autrement dit, l'humour allège l'atmosphère et transfère le malaise chez les antiféministes, les laissant parfois — à leur tour — sans mots. En ce sens, plusieurs participantes nous ont dit se réjouir de voir le visage de leur interlocuteur changer lorsque l'humour ou le sarcasme sont utilisés comme réponse, dans les cas où elle n'est pas formulée sur le web.



3 Technique consistant à dénoncer les propos ou attitudes d'une personne.

LE SARCASME

D'autres répondantes nous ont fait part de leur manière d'utiliser le sarcasme en réponse à des propos antiféministes. Bien que le sarcasme ne soit pas toujours drôle, il peut parfois prendre un ton humoristique et changer l'ambiance tout en permettant de faire prendre connaissance de l'absurdité des propos de votre interlocuteur, en jouant notamment de l'exagération.

VOICI QUELQUES EXEMPLES QUI ILLUSTRENT BIEN LE RECOURS AU SARCASME FACE À DES ANTIFÉMINISTES :

- *« Tu ne sais pas que ça fait 20 ans que personne ne rit de tes blagues ? »*
- *« Tu sais, je t'aime tout de même. »*
- *« Je vais aller brûler ma brassière, je vous reviens dans un instant. »*

Grâce au sarcasme, il est aussi possible de renverser les clichés : pourquoi prétend-on que ce sont les féministes qui sont frustrées, puisqu'il semble plutôt que ça soit les hommes qui le soient face aux féministes ? Est-ce que ce sont les féministes qui n'aiment pas les hommes ou est-ce bien plutôt les hommes qui n'aiment pas que les femmes leur soient égales ? Riposter ainsi à des propos antiféministes permet de limiter les échanges et d'éviter qu'un débat politique sur le féminisme tourne en rond jusqu'à votre épuisement. Par contre, faites attention de ne pas culpabiliser de ne pas avoir su trouver la réplique drôle et efficace, ou d'y penser qu'après la discussion, à tête reposée. Pour accroître ses chances la prochaine fois, rien de mieux que d'en parler avec des personnes de confiance et d'échanger des trucs et astuces.

RENVERSER LES PRÉJUGÉS ET LES STÉRÉOTYPES

L'un des angles d'attaque des antiféministes est souvent l'idée que les différences entre les hommes et les femmes sont naturelles. La vie de nos ancêtres à l'« âge des cavernes », les hormones ou les cerveaux des femmes et des hommes expliqueraient la grande émotivité des femmes et leur manque de rationalité.

Exemple d'affirmation naturaliste : « Dans ma belle famille, j'ai confronté le cousin de ma copine sur ses blagues sexistes et racistes. Son argumentaire se résumait à dire que les féministes vont trop loin et que la nature humaine a fait des hommes des êtres chasseurs de femmes ».

Face à ce type d'argument, Fanny, à qui l'organisatrice d'un colloque confiait être heureuse « qu'il y ait un homme pour ramener un point de vue plus cérébral », a choisi de répondre, estomaquée, « Et moi, mon mémoire, je l'ai écrit avec mes ovaires et mes émotions, peut-être ? » Les antiféministes se font aussi un malin plaisir de catégoriser les féministes comme des femmes frustrées ou des « gars manqués ». L'une des formes d'humour parmi les plus utilisées par les antiféministes est sans aucun doute l'humour lesbophobe. Rollande s'est ainsi fait demander : « est-ce que tu es aux hommes ou aux femmes ? »



ET MOI,
MON MÉMOIRE,
JE L'AI ÉCRIT AVEC
MES OVAIRES ET
MES ÉMOTIONS,
PEUT-ÊTRE ?

Ce à quoi elle a répondu « *je suis aux oiseaux.* ». Lorsque votre attaquant associe les féministes « frustrées » au lesbianisme, il vous est aussi possible de répondre comme Mélanie: « *je connais des lesbiennes qui ne sont pas féministes* », ou bien « *je connais des frustrées qui ne sont pas féministes.* » Ce faisant, vous produisez une rupture entre féministe et lesbienne, alors que la lesbophobie est mise K.O.

Des féministes interrogées décident plutôt de reprendre à leur compte les stéréotypes de genre en les exagérant, comme Élianne qui les utilise pour déstabiliser ses adversaires : « *je joue l'espèce de cliché de femme nunuche. "Ah c'est vrai je suis juste une femme".* » En faisant cela, ils seraient en quelque sorte forcés de répondre « *ah ben non t'es pas conne.* » Comme plusieurs l'ont noté, ce type de formulation permet non seulement de renverser le fardeau de la démonstration, mais aussi de désamorcer la situation. Vous pouvez aussi inverser l'insulte en faisant des blagues contre les hommes « *comme des jokes de castration, pour leur faire peur, augmenter leur étonnement et leur incompréhension, puis avoir la paix.* » Cette méthode souligne du même coup combien les stéréotypes peuvent devenir pénibles pour les féministes. Dans le même ordre d'idée, on peut répliquer à un antiféministe en utilisant des insultes qui visent directement la virilité, les privilèges ou leurs positions dans les rapports de domination. Par exemple, si vous vous adressez à un homme ou antiféministe de 30, 40 ou 50 ans en lui disant, « *je ne savais pas que tu étais dans la gang des mononcles* », il pourrait trouver cela irritant puisque ce terme péjoratif est à mille lieues de l'impression qu'il veut laisser. En jouant ici aussi sur les stéréotypes de la masculinité, vous pouvez répondre comme Anaïs à ceux qui croient que les femmes qui portent des décolletés cherchent à se faire violer : « *t'es pire qu'un étalon dans un champ.* » Enfin, l'insulte peut aussi être utilisée pour répondre à un harceleur, comme cet homme qui « *arrive et me montre sur son téléphone une femme qui avale du sperme pour devenir plus intelligente, là j'ai dit "esti de bonne idée tu devrais commencer à en prendre aussi".* »

Enfin, lorsque les préjugés à l'endroit des féministes se mêlent aux stéréotypes de genre, le sarcasme ou l'ironie semble être ici aussi une réplique fort utile pour déstabiliser l'adversaire du moment. Par exemple, des antiféministes restent bouche bée lorsqu'en réponse à «*esti de féministe*», Alejandra dit «*merci de me reconnaître à ma juste valeur.*» Face aux caricatures, voire aux discours masculinistes voulant qu'il y ait autant d'hommes que de femmes victimes de violence, ou bien lorsqu'on vous dit «*pourquoi les féministes ne parlent jamais des hommes battus*», il est toujours possible de répondre : «*je ne parle pas non plus de la disparition des ours polaires ou du monstre du Loch Ness*». Suivant cette lancée, vous pouvez esquiver la question : «*où est le Conseil du statut de l'homme?*», en paraphrasant Richard Desjardins : «*en quelque part entre l'Ontario et la Russie*».

ET VOUS ?

Avez-vous des exemples de blagues et de répliques sarcastiques ?

Avez-vous créé des occasions de partager vos bonnes blagues avec d'autres féministes ?

Sinon, nous vous invitons à le faire sans plus attendre, si ce n'est que parce que nous avons bien ri en entendant celles des autres.

2

Réponses cérébrales : argumentation

Parfois, l'humour s'avère inefficace. D'autres fois, la répartie nous fait défaut, mais il ne faut pas se culpabiliser, car tout le monde vit de telles situations. Si la répartie vous manque, vous pouvez toujours utiliser l'argumentation. De plus, les répondantes estiment que « *dans des débats ponctuels* », la petite blague ne suffit pas. Il convient alors de mobiliser « *un argumentaire assez bien nourri* », accompagné de connaissances précises ou de statistiques, afin de neutraliser l'adversaire et possiblement le convaincre, ou convaincre les autres personnes pouvant être présentes.

Bon nombre de féministes privilégient d'ailleurs l'argumentaire raisonné pour déboulonner le mythe qui présente les féministes comme irrationnelles, voire hystériques. Élianne explique ainsi l'attitude qu'elle essaie d'adopter quand il s'agit de débattre de féminisme avec des proches : « *j'essaie d'être la plus rationnelle pour qu'il n'ait rien à me reprocher. Faut que je sois la plus parfaite possible pour ne pas renforcer les stéréotypes des gens et si je ne suis pas capable, j'arrête pour ne pas donner de munitions à mon adversaire.* » L'argumentation permet aussi de couper court aux attaques personnelles et « d'expliquer en quoi la personne tient un propos sexiste, antiféministe ». Plusieurs répondantes expliquent qu'elles voyaient une utilité à être proactives dans les débats en anticipant certains arguments antiféministes et en tentant de les déjouer avant même qu'ils ne soient formulés.

Cette riposte argumentée peut aussi se déployer dans le moyen et long terme, par exemple lorsque l'on côtoie régulièrement la même personne antiféministe et qu'il est possible de relancer la

discussion à différents moments, en reprenant certains éléments évoqués lors de la précédente rencontre et en développant de nouveaux arguments. Par exemple, Nathalie, enseignante, raconte au sujet de ses classes que

parfois, il y a des commentaires d'étudiants et d'étudiantes au sujet du féminisme. Dans un contexte d'enseignement, j'essaie de ne pas manquer des occasions de sensibilisation, mais parfois, je choisis de faire la sourde oreille (bien souvent à cause du contexte). Par contre, je me sers de ces commentaires pour alimenter mes « séances » de sensibilisation subséquentes...

En laissant retomber la poussière sur le coup pour mieux revenir sur le sujet dans une prochaine rencontre, elle peut mieux s'outiller et prendre le temps de réfléchir à son argumentaire, voire de répondre de manière rationnelle aux commentaires antiféministes de sa classe.

Le fait d'être une femme offre parfois des avantages face aux hommes antiféministes, puisque cela permet dans certaines circonstances d'exemplifier des situations d'inégalité à l'aide de *« mon vécu, mon expérience, comme la fois où j'ai vécu du harcèlement de rue par exemple, pour que la personne prenne conscience de la réalité d'être une personne gender oppressed⁴. »* Autrement dit : *« je vais parler du privé qui est politique et leur dire : tu vas prendre mon expérience, mon expérience qui est valide, pour prendre action en fonction de mon témoignage. Je vais beaucoup dans les partages d'expérience, de mon vécu pour convaincre une personne. On revient à l'aspect émotif. »* En outre, pour Aurélie parler d'expériences sensibles se conjugue bien avec la rationalité de l'argumentaire.

⁴ Signifie une oppression à l'endroit de personnes dont l'identité n'est pas conforme aux normes de genre (masculin, féminin).

Enfin, peu importe la forme qu'elle prend, la réplique argumentée met parfois un terme aux débats sur le féminisme. Karine souligne l'efficacité de cette tactique d'autodéfense en racontant que son interlocuteur a cessé de débattre et semblait même humilié publiquement au moment où elle a argumenté en mobilisant des faits. Non seulement cet homme antiféministe s'est tu au moment de la conversation, mais aussi par la suite de sorte que «*maintenant on n'en parle plus de féminisme*». En somme, l'argumentation peut servir à légitimer votre position tout en neutralisant votre interlocuteur. Et dans les cas où vous aimeriez en faire usage, mais que votre interlocuteur ne vous en laisse pas la chance, vous pouvez toujours mettre en lumière votre impossibilité à prendre part au débat, comme l'a fait Patricia en demandant «*sur le même ton que lui, donc agressivement, s'il voulait avoir une discussion ou s'il voulait seulement attaquer.*»



Boîte à outils pour construire son argumentaire

Voici une série d'arguments dont certains sont cités en exemple par les féministes interrogées lors de notre enquête. Cette démarche s'inscrit dans une perspective d'*empowerment* qui s'imbrique à notre désir de fournir des idées et des faits concrets pouvant être utiles lors des débats avec des antiféministes. À celles qui doutent d'elles-mêmes par manque de confiance ou d'assurance, rappelons qu'il ne s'agit pas d'obtenir un doctorat-en-féminisme pour servir des répliques incisives qui sont, par ailleurs, souvent plus efficaces que les grandes théories. À ce propos, les répliques d'une phrase comme : *« le féminisme est pour l'égalité, tu es contre l'égalité ? »* Peuvent être très utiles dans un débat.

EMPOWERMENT

Qui vient du mot anglais « power » — puissance — et qui renvoie au développement de votre pouvoir d'agir individuellement et avec d'autres. Ce mot évoque aussi l'autonomie.

Parler du mouvement féministe

FÉMINISME EXTRÉMISTE

Ana nous a fourni quelques exemples de répliques permettant de mettre fin à une discussion :

Lorsqu'un antiféministe lui dit *«Je ne suis pas contre le féminisme, mais contre les féministes extrémistes ou les radicales»*, elle réplique : *«ah! oui? Lesquelles? Peux-tu m'en nommer une ou deux?»* ou encore : *«Quand les personnes vont parler “des gars” et “des filles”, je leur demande ce qu'est un vrai gars et une vraie fille.»*

Quand vient le temps de critiquer les mouvements féministes, certains antiféministes s'autoproclament experts du féminisme et prétendent que «les féministes disent cela» ou «les féministes font ceci.» Une façon de les déstabiliser peut consister à les prendre à leur propre jeu en leur demandant : *«tu parles de quel courant féministe?»* ou encore de quelle organisation de femmes ou de quelles intellectuelles féministes (ou de quel livre exactement ou de quelle auteure féministe)? Cette réplique est d'autant plus efficace si vous connaissez vous-même différentes sortes de féministes et d'organisations féministes. Certains antiféministes prétendent que le problème se situe du côté des féministes «radicales» qui ternissent les luttes féministes parce qu'elles sont «extrémistes», par exemple, ou du côté des féministes «des États-Unis qui sont puritaines et anti-sexe». Vous pouvez alors demander de nommer des organisations de féministes radicales ou des groupes féministes aux États-Unis. Vous pouvez aussi rappeler que des études universitaires ont démontré que la sexualité est plus satisfaisante dans les couples hétérosexuels quand la femme est féministe!

HISTOIRE

Des répondantes nous ont dit devoir, à de nombreuses reprises, expliquer ce qu'est le féminisme radical, soit : une théorie féministe qui s'intéresse à la racine du problème (le mot « radical » vient de là) afin de combattre la source des inégalités entre les hommes et les femmes.

Quant au féminisme qui serait soi-disant « extrémiste », il peut être utile de rappeler que les hommes ont brûlé des châteaux, mené des guerres et décapité des rois parce qu'ils n'avaient pas le droit de voter. Les femmes n'ont pas eu le droit de voter bien plus longtemps que les hommes (1960 pour les femmes autochtones du Canada), mais elles n'ont tué personne pour l'obtenir. Bref, le féminisme est sans doute le mouvement social le plus patient et le plus pacifique de l'histoire européenne et nord-américaine.

Même si votre connaissance du féminisme est limitée, vous pouvez faire le pari que votre interlocuteur n'y connaît à peu près rien. Vous pouvez aussi rapporter des éléments de discussion que vous avez eue avec d'autres femmes qui se disent féministes, pour démontrer que les féministes ne ressemblent pas à l'image qu'en brosse votre adversaire. Enfin, si l'antiféministe qui s'en prend à vous a une sœur ou une fille, vous pouvez lui demander « *qu'est-ce que serait la vie de ta mère-sœur-fille sans le féminisme ?* » Il sera forcé de répondre que sans le féminisme, sa fille n'aurait pas le droit de voter ni le droit de divorcer ni celui de choisir si elle veut ou pas des enfants, alors que son conjoint pourrait la battre et même la violer sans craindre la police ni les tribunaux. Est-ce bien cela que cet antiféministe veut, pour sa sœur ou sa fille ?

LA PLACE DES FEMMES

Il est de plus en plus courant d'entendre que les féministes veulent prendre toute la place dans la société, et même qu'elles ont réussi! À cela, Anaïs, une participante, répond :

Je suis féministe. Je suis pour l'égalité. Je ne veux pas prendre la place de personne, je veux juste prendre ma place. Je n'enlève la place à personne, je veux juste prendre la mienne. Je m'aide moi et en m'aidant moi, ça va se répandre dans la société. C'est sûr que si tu l'avais envahie, ma place, va falloir que je te tasse un peu. On ne peut pas l'occuper tous les deux.

Les répondantes reçoivent souvent des commentaires sur le fait que les féministes se battent contre les hommes, qu'elles cherchent à établir un matriarcat dans la société et qu'elles sont misandres, c'est-à-dire qu'elles détestent les hommes. Face à cela, il est possible de recentrer le débat autour des luttes menées par les féministes pour transformer les conditions de vie des femmes : *«je ne me bats pas contre les hommes, mais pour les femmes et pour l'égalité»* (notamment).

Le sujet de la place des femmes en politique et dans les espaces décisionnels revient souvent comme argument contre les féministes et leur lutte. Les antiféministes s'empressent de dire que les femmes ont pris le pouvoir dans les sociétés occidentales, qu'elles contrôlent les institutions comme le système de justice et qu'elles favorisent systématiquement les femmes. Puisque les femmes seraient aujourd'hui favorisées, des répondantes se font demander pourquoi elles militent encore en tant que féministes ou pourquoi elles fréquentent encore des centres de femmes. Émeline fournit un exemple de réplique à ce type de question en se rappelant un moment où sa sœur lui a demandé pourquoi elle milite dans un centre de femmes. À cela elle a répondu : *«t'es pas mariée, t'es célibataire, mais t'as un commerce. Tu peux avoir ton*

commerce, ton auto, ta maison sans que ton frère ait à signer. Tu peux tout avoir ça maintenant, grâce au mouvement féministe ». C'est pour cette raison que le féminisme est important pour elle.

LES INÉGALITÉS POLITIQUES

En politique, les femmes ne prennent pas la place des hommes ; elles prennent la place que les hommes ne leur ont jamais laissée. En fait, les femmes occupent la moitié - ou plus - des sièges d'élus que dans quelques parlements au monde. Partout ailleurs, plus de la moitié des sièges de députés sont occupés par des hommes. Ce sont donc les hommes qui occupent plus de place que le 50 % qui pourrait leur revenir. Sans compter que les femmes qui siègent au parlement y parlent moins souvent et moins longtemps que les hommes députés⁵.

- En 2017, 175 des 193 pays membres de l'Organisation des Nations unies (ONU) sont dirigés par un homme et ce sont des hommes qui dirigent aussi les institutions internationales les plus influentes, comme l'Organisation des Nations unies (ONU), l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la Banque mondiale, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et les puissantes alliances militaires.
- Les municipalités sont dirigées par des hommes dans 82 % des cas aux États-Unis et 84 % des cas en France et au Québec⁶. Les puissantes institutions que sont les armées,

5 Shiab, Naël. (2016, 2 août). L'Assemblée nationale est sexiste et en voici la preuve. *L'Actualité*. Récupéré de <http://lactualite.com/politique/2016/08/02/deputees/>

6 Apostolova, Vyara et Cracknell, Richard. (2017, 27 février). *Women in Parliament and Government*. Communication, House of Commons, Londres; Raibaud, Yves. (2015). *La ville faite par et pour les hommes* (p. 75). Paris : Belin; Gouvernement du Québec. (2016). *Égalité femmes hommes : portrait statistique* (p. 103). Québec : l'auteur.

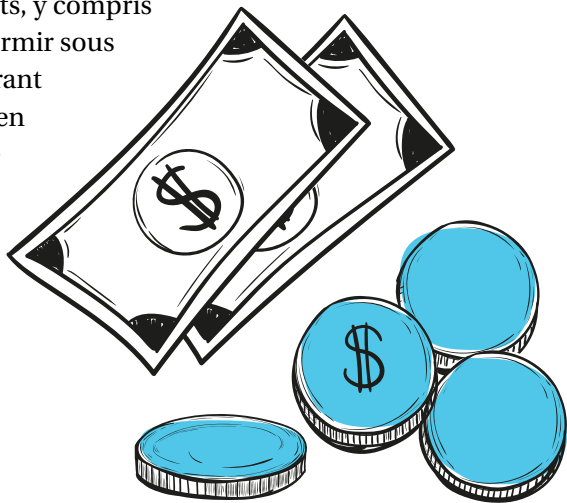
les corps policiers, les grandes firmes multinationales, les chambres de commerce, les médias, les réseaux criminels et terroristes sont dans la très grande majorité dirigées par des hommes.

- Ce n'est certainement pas parce qu'une femme se retrouve soudainement à la tête d'une institution que toutes les femmes dominent et que les hommes sont dominés. Bien souvent, la « première » femme à la tête d'une institution puissante n'y reste pas longtemps, ou elle est finalement remplacée par un homme.

INÉGALITÉS ÉCONOMIQUES

- Par rapport aux inégalités économiques, les antiféministes nient souvent les différences de salaires entre les femmes et les hommes ou nient qu'il existe encore un « plafond de verre » faisant en sorte que les femmes ont plus de difficulté à accéder à des emplois de direction.
- Pourtant, année après année, les femmes gagnent un salaire moins élevé que les hommes, pour le même poste et à compétence égale. En général, les hommes ont ainsi plus d'argent que les femmes même à la retraite.
- Les hommes ont aussi accès plus facilement que les femmes à des emplois bien rémunérés, mais qui demandent peu de formation (par exemple, dans le secteur de la construction).
- À noter que la trajectoire professionnelle des femmes est plus souvent affectée par l'arrivée d'enfants que celle des hommes, puisque ces derniers consacrent moins de temps et d'énergie que les femmes à s'occuper des enfants.

- Enfin, les plus grandes fortunes du monde sont entre les mains d'hommes tandis que d'importantes sommes provenant de fonds privés et publics sont investies dans des activités auxquelles participent uniquement ou principalement des hommes, comme la guerre, ainsi que le sport professionnel incluant la course automobile (Formule 1).
- À titre d'exemple, aux États-Unis, le salaire moyen des joueurs de la Ligue nationale de football (National Football League) est de 2 millions de dollars par année, mais celui des cheerleaders ou *pom pom girls* qui dansent pour cette ligue ne dépasse par 1 250 \$, soit environ 5 \$ de l'heure⁷. En bas de l'échelle, il est vrai qu'il y a plus d'hommes que de femmes sans abris, mais l'itinérance féminine est en partie invisible parce que bien des femmes sans domicile fixe trouvent des arrangements, y compris sexuels, pour dormir sous un toit, considérant que la rue est bien trop dangereuse pour elles.



7 Badenhausen, Kurt. (2016, 15 décembre). The average players salary and highest-paid in NBA, MLB, NHL, NFL and MLS. Forbes. Récupéré de <https://www.forbes.com/sites/kurtbadenhausen/2016/12/15/average-player-salaries-in-major-american-sports-leagues/#538497dc1050>; Khazan, Olga. (2014, 24 janvier). The shockingly low salaries of professional cheerleaders. The Atlantic. Récupéré de <https://www.theatlantic.com/business/archive/2014/01/the-shockingly-low-salaries-of-professional-cheerleaders/283299/>

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

À propos des violences contre les femmes, des antiféministes prétendent souvent que les féministes manipulent les statistiques pour faire croire à tort que les auteurs des violences conjugales et sexuelles sont majoritairement des hommes. Des antiféministes prétendent du même souffle que la violence conjugale est symétrique, c'est-à-dire qu'elle est autant perpétrée par des hommes que par des femmes. Pour une féministe interrogée, il faut alors expliquer, mais surtout démystifier ces mythes concernant les violences faites aux femmes.

Évidemment, tous les hommes ne sont pas des agresseurs, mais ce sont des hommes qui sont responsables de la très grande majorité des actes de violence commis contre les femmes et déclarés par la police (83 % des cas, pour le Québec)⁸. Malheureusement, le décompte à la morgue ne trompe pas : au Québec, mais aussi en Belgique, en France et ailleurs, il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes assassinés dans une relation de couple, ou lors d'une séparation. D'ailleurs, Louise réplique aux antiféministes qui lui disent que le féminisme ne sert plus à rien en lançant ces questions : « *combien de femmes ne se sentent pas en sécurité ? Combien de femmes sont tuées ? Combien de femmes sont agressées ?* » Enfin, des hommes aussi sont victimes de violence, par exemple en temps de guerres, dans des contextes de criminalité ou lors de bagarres. Or, l'agresseur est presque toujours un autre homme. Si les antiféministes s'inquiétaient sincèrement de la sécurité des hommes, ils dénonceraient alors la violence des hommes contre d'autres hommes.

8 Sinha, Maire. Statistique Canada. (2013). Mesure de la violence faite aux femmes : tendances statistiques. *Juristat* (p.10). Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2013001/article/11766-fra.htm>

SUICIDE

Le suicide des hommes est souvent récupéré par des antiféministes qui déplorent que le taux de suicide soit plus important chez les hommes que chez les femmes. Selon eux, cette différence démontrerait que les hommes sont désavantagés par rapport aux femmes et plus encore, que les féministes ont occasionné la crise de la masculinité à l'origine de cette hécatombe. Pour contrer cette thèse fallacieuse, mentionnons que les hommes ont un taux de suicide plus élevé que les femmes non pas à cause des féministes, mais plutôt à cause du racisme et des inégalités économiques.

- Au Canada, par exemple, les autochtones et les jeunes hommes non-hétérosexuels ont le taux de suicide le plus élevé parmi toutes les catégories d'hommes, soit de 5 à 6 fois plus élevé chez les autochtones que chez les non-autochtones⁹, et de 7 à 13 fois plus élevé chez les non-hétérosexuels que chez les hétérosexuels¹⁰.

Les conséquences du colonialisme canadien et la pression exercée sur les jeunes hommes pour qu'ils se conforment à un modèle masculin conventionnel (hétérosexualité, force, etc.) sont des facteurs à considérer pour la prévention du suicide. Des études aux États-Unis et en Europe ont aussi démontré que les difficultés économiques ont un impact important sur les taux de suicide, ce qui encore une fois ne peut être de la faute des femmes et des féministes, puisque l'économie est en grande partie contrôlée par des hommes. De plus, on pourrait argumenter que l'écart entre le pourcentage de tentative de suicide des hommes

9 Miller Chenier, Nancy. (1995, 23 février). Le suicide chez les autochtones. Récupéré de <https://lop.parl.ca/content/lop/researchpublications/mr131-f.htm>

10 Dorais, Michel. (2001). *Mort ou fif : face cachée du suicide chez les garçons* (p. 16). Montréal : VLB.



et des femmes est à peu près nul, quand ce n'est pas les femmes qui tentent plus que les hommes de s'enlever la vie. En outre, lorsqu'on parle du plus haut taux de suicide des hommes, il faut regarder du côté des suicides complétés. Du côté des femmes, le taux de tentatives de suicide exprime aussi un mal de vivre qui n'a rien à voir avec le féminisme. Par conséquent, au lieu d'accuser les féministes d'être responsables du suicide des hommes, comme le font certains antiféministes, il serait plus juste de dire que la masculinité conventionnelle est un facteur de risque. En effet, le pourcentage plus élevé de suicide complété chez les hommes s'explique notamment par l'utilisation de moyens associés à la masculinité conventionnelle, dont les armes à feu¹¹.

11 Navaneelan, Tanya. (2012, juillet). Le taux de suicide : un aperçu. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-624-x/2012001/article/11696-fra.pdf>; Institut national de santé publique du Québec. (2017, 30 janvier). La mortalité par suicide au Québec : 1981 à 2014 — Mise à jour 2017 (p. 8). Récupéré de <https://www.inspq.qc.ca/publications/2216>

ÉTUDES ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Le décrochage scolaire des garçons et la présence des femmes à l'Université sont aussi évoqués par des antiféministes qui prétendent que les femmes dominent désormais les hommes. Les antiféministes estiment que la méthode d'enseignement favoriserait les filles plutôt que les garçons. Or, ils omettent de dire que plusieurs programmes ont été mis en place afin de favoriser l'intérêt des garçons à l'école, notamment par des techniques éducatives permettant de bouger en même temps que d'apprendre ou des lectures qui traitent de thèmes considérés masculins¹². Toujours selon les antiféministes, le manque d'hommes enseignants dans les écoles primaires et secondaires expliquerait aussi les moins bons résultats scolaires des garçons. Cela dit, des études ont démontré :

1. que le genre de la personne enseignante a peu ou pas d'impact sur les résultats scolaires ;
2. que les garçons en classe mobilisent plus d'attention de la part des personnes enseignantes que les filles ;
3. qu'il représente un travail de *care* (de soin) peu reconnu ni valorisé ce qui explique en partie pourquoi peu d'hommes s'y intéressent, tout comme les soins médicaux de bases salariés (infirmières) ou gratuits (proches aidantes)¹³ ;
4. que l'enseignement primaire et secondaire est un secteur d'emploi insuffisamment payé et très exigeant.

12 Notamment le programme « L'école, j'y tiens. Tous ensemble pour la réussite scolaire » du Ministère de l'Éducation et de l'enseignement supérieur. (p.6, 22, 26). Récupéré de http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/LEcoleJyTiens_TousEnsemblePourLaReussiteScolaire.pdf

13 CSQ Centrale syndicale du Québec. (S.D.) Le décrochage et la réussite scolaires des garçons : Déconstruire les mythes, rétablir les faits (p. 4). Récupéré de http://www.lacsq.org/fileadmin/user_upload/csq/documents/documentation/education_formation/decrochage-scolaire/decrochage-reussite-scolaires-garcons.pdf

Les antiféministes ne s'inquiètent pas, cela dit, du fait que les hommes restent très nettement majoritaires dans le seul secteur d'enseignement qui propose de très bons salaires et du prestige, à savoir l'Université. Enfin, des études plus poussées ont démontré que l'écart entourant la réussite scolaire entre les garçons et les filles n'est pas universel, et que des facteurs socioéconomiques sont en cause : dans des quartiers riches, les garçons réussissent en moyenne bien mieux à l'école que les femmes des quartiers plus pauvres. Par rapport à l'abandon scolaire des garçons, ceux qui font ce choix ont plus souvent que les filles des opportunités d'emplois relativement bien payés (même sans diplôme). Cette réalité du marché de l'emploi explique en partie pourquoi les filles ont tendance à être plus studieuses et plus persévérantes. Elles savent, et leur mère le leur rappelle souvent, qu'elles doivent obtenir un diplôme pour espérer vivre au-dessus du seuil de la pauvreté¹⁴.



14 Conseil du statut de la femme CSF (2017). Portrait des Québécoises en 8 temps : Édition 2017. Récupéré de <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait-quebecoises-2017.pdf>; Bouchard, Pierrette et St-Amand, Jean-Claude. (2005). Le succès scolaire des filles : deux lectures contradictoires. Éducation et francophonie, XXXIII (1). Récupéré de http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXIII_1_006.pdf

3

Va t'éduquer

Le féminisme est une lutte collective. Vous n'avez donc pas à porter tout le poids des combats féministes sur vos épaules. Lorsque vous n'avez pas d'énergie, de temps ou que vous vous sentez simplement lasses de toujours devoir expliquer ces luttes, il est possible de retourner aux personnes antiféministes la responsabilité de leur éducation, pour qu'elles puissent discuter en toute connaissance de cause. C'est ce que font plusieurs participantes lorsqu'elles sont épuisées de toujours devoir faire de l'éducation populaire. Ce fardeau est d'autant plus lourd pour celles qui travaillent dans un milieu féministe, comme les centres de femmes. Rollande rapporte ainsi ce qu'elle dit à des personnes qui lui demandent de lui expliquer ce qu'est le féminisme :


«je ne vais pas t'éduquer, je n'ai pas envie de travailler. Va lire quelques livres et tu reviendras me parler. Mon quart de travail est terminé.» Pour sa part, Élianne explique : *«je ne veux pas ce rôle de féministe de service, j'ai fait ma propre éducation, j'ai appris par moi-même et je ne veux pas la responsabilité d'éduquer les autres. L'homme que je fréquentais me disait : "Apprends-moi les choses, montre-moi, je vais être ton plus beau projet."»* Elle lui a répondu : *«mais, je n'ai pas envie que tu sois mon projet, je n'ai pas à avoir la responsabilité de te donner de l'information, éduque-toi, vas faire tes lectures. J'ai assez de moi à m'occuper. Je peux te donner des lectures, t'orienter sur des pistes de réflexion, mais ce n'est certainement pas à moi à faire ton éducation. Je ne veux pas me faire approprier ce savoir intellectuel.»*

LISTE DES RESSOURCES*

Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la condition féminine (CDEAF)

 cdeacf.ca/documents/ressources/by


Centre Hubertine Auclert

 youtube.com/user/HubertineAuclert


La bédéiste Emma

 emmaclit.com

La gazette des femmes

 youtube.com/user/gazettefemmes

Le consentement expliqué avec une tasse de thé. (2015).

 [Animation]. Récupéré de youtu.be/fENmp2vNL7A

Ligne du temps de l'histoire des femmes au Québec (RéQEF)

 histoiredesfemmes.quebec


** Pour plus de ressources, voir la liste en annexe*

Proposer des textes, des vidéos ou n'importe quelles autres sources d'information fait partie de la tactique « va t'éduquer ». C'est en ce sens, que Louisa dit qu'elle se « *projette d'acheter tel ou tel livre que je donne plus tard à la personne, ou de lui envoyer un article ou un autre, pour nourrir la réflexion.* » Une autre manière d'inviter les antiféministes à s'éduquer consiste à leur renvoyer les questions qu'ils vous posent, à les amener à argumenter à leur tour parce que « *ce n'est pas à nous de toujours devoir tout justifier.* » Ainsi, au lieu de répliquer à l'aide d'un contre-argumentaire, il est possible de leur demander : « explique-moi donc pourquoi tu dis cela » ou « peux-tu développer ta pensée » ou « quelles sont tes sources pour ces chiffres que tu avances ? » Comme nous l'indiquent certaines répondantes, les antiféministes n'ont bien souvent qu'une seule réplique, qu'une seule affirmation. Par conséquent, ils ne sont pas en mesure de développer longuement leur argument et il est d'autant plus facile de les prendre en défaut. Cette méthode permet de clore le débat en démontrant qu'ils n'ont aucun élément sur lequel fonder leurs propos.

Attention : ne vous culpabilisez pas si vous avez l'impression de ne pas avoir remporté la joute verbale. Les antiféministes sont souvent de mauvaise foi et ils essaient non seulement d'avoir raison, mais aussi de vous humilier et de vous faire taire. Les antiféministes peuvent aussi décider de ne pas vous entendre ou de ne pas vous croire, quand vous leur présentez des faits qui contredisent leurs préjugés.

Qui plus est, des antiféministes font aussi l'effort de s'éduquer, sauf qu'ils le font auprès d'autres antiféministes, par exemple des intellectuels qui s'expriment dans les médias ou sur des sites Web de groupes d'hommes. Sur le Net, ils trouvent souvent des théories et des faits — souvent faux — qui les convainquent qu'ils ont raison de détester les féministes. Devant pareils adversaires, la lecture de livres féministes ne suffit pas toujours pour faire entendre raison à des personnes qui, de surcroît, ne veulent

pas entendre raison. À ce propos, Virginie propose une marche à suivre pour savoir quand il convient de cesser d'argumenter. Elle raconte d'abord tenter de raisonner l'antiféministe avec des arguments (réplique rationnelle), mais lorsque cela s'avère inefficace, elle ne perd pas son temps *« avec ces gens qui ne sont pas ouverts à la discussion et qui souhaitent de toute évidence, seulement la contredire. »* Autrement dit, des féministes suggèrent le silence, notamment parce que *« répliquer, c'est n'est parfois pas la bonne réponse, parce que ça peut être pire »*. Il est parfois possible qu'une féministe prévoie de garder le silence ou qu'elle demande à la personne qui l'accompagne à une soirée de ne pas parler de féminisme (ou de son emploi dans un centre de femmes, par exemple), parce qu'elle sait qu'il y aura un antiféministe qui n'attend qu'un mot à ce sujet pour l'attaquer.



NE VOUS CULPABILISEZ PAS SI VOUS AVEZ L'IMPRESSION DE NE PAS AVOIR REMPORTÉ LA JOUTE VERBALE. LES ANTI-FÉMINISTES SONT SOUVENT DE MAUVAISE FOI ET ILS ESSAIENT NON SEULEMENT D'AVOIR RAISON, MAIS AUSSI DE VOUS HUMILIER ET DE VOUS FAIRE TAIRE.

4 Silence et rupture (ce n'est pas seulement un repli)

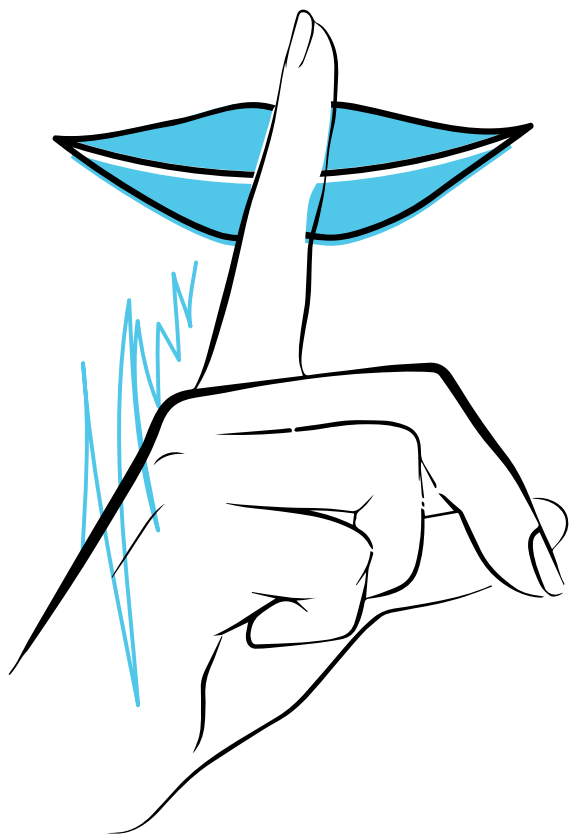
Garder le silence ou rompre avec les antiféministes de son entourage peut être à la fois un effet de l'antiféminisme ou une manière d'y réagir. Un des avantages de la rupture est qu'elle protège contre d'éventuelles attaques. Cela dit, ce choix ne prémunit pas, en tout temps, contre toutes expressions de l'antiféminisme dans la vie privée. Cela s'avèrerait dans tous les cas impossible, considérant que des nouveaux rapports intimes se nouent au cours d'une vie. Par contre, pour les personnes qui choisissent de rompre, cette tactique s'accompagne d'un choix, soit celui de constituer un environnement plus sécuritaire, par exemple, en se «*réfugiant dans les groupes féministes non-mixtes.*»

Qui plus est, la rupture peut s'avérer nécessaire dans les circonstances où vous êtes la cible de violence lesbophobe, homophobe ou transphobe. C'est le cas d'Aurélie qui raconte que des «*discours homophobes, racistes, sexistes*» l'ont convaincu de se «*retirer de ce milieu*» : «*j'ai rompu les ponts avec des membres de ma famille parce qu'à chaque fois que je me retrouvais en contexte de socialisation c'était toxique et je me disais qu'est-ce que j'ai à gagner de me retrouver dans cette situation où j'ai l'impression que je ne peux pas être moi-même avec les valeurs que j'ai, avec leurs discours et le fait qu'ils sont majoritaires. Je ne peux pas avoir la responsabilité d'avoir à renverser les dynamiques, seule.*» Pour une autre, la rupture d'avec son père antiféministe a même été salvatrice : «*je ne regrette rien. Je n'ai pas de remords d'avoir coupé les ponts avec mon père*», précise-t-elle. Cela étant, certaines

situations, comme l'immigration, rendent parfois plus difficile d'opter pour la rupture d'avec la famille ou la belle-famille, ou quand des enfants sont impliqués dans les relations intimes.

La tactique de la rupture peut aussi être adoptée sur les réseaux sociaux, où il est même possible de procéder à une rupture à deux vitesses. Par exemple, des féministes décident de rompre des amitiés Facebook tout en conservant des liens concrets avec les antiféministes de leur entourage. La rupture partielle est également privilégiée lorsqu'elles ne souhaitent pas «*détruire*» la relation, comme Emmanuelle qui limite la fréquence des contacts avec son père à une fois par mois. La rupture peut aussi se réaliser l'instant d'une soirée en disant aux gens présents : «*j'ai terminé ma soirée, merci et je quitte.*» On parlera dans ce cas de rupture momentanée, qui s'avère efficace lorsqu'elle provoque des discussions à propos des raisons du départ. Dans ces cas précis, les personnes présentes sont possiblement forcées de refaire le fil de la soirée, ce qui permet d'espérer que les propos antiféministes seront considérés comme faisant partie du problème. Lorsque la tactique de la rupture consiste en une mise à distance des antiféministes de la famille, l'évitement ou les silences l'accompagnent parfois. Par exemple, Aurélie évite de converser trop longtemps avec certains membres de sa famille lors des fêtes, «*butinant*» plutôt d'une personne à l'autre. Autrement dit, elle parle de sujets anodins pour éviter les débats. Dans certains cas, la rupture survient avec le conjoint, qui n'accepte pas d'être en couple avec une féministe. Andrée, une répondante, précise enfin, qu'il est possible d'adapter sa réaction au type de relation, puisqu'elle a choisi de quitter un emploi qui ne répondait pas à ses valeurs féministes, mais de continuer à fréquenter sa belle-famille, malgré des propos antiféministes : «*pour ce qui est de mes beaux-parents, je laisse passer, car je veux préserver un climat agréable. Pour mon conjoint, ça m'a pris plusieurs mois et plusieurs cours en études féministes pour réussir à déconstruire ses préjugés contre les féministes d'abord, puis contre l'idée voulant que le statu quo est acceptable dans notre société. Pour mon*

patron, je ne pouvais pas faire grand-chose à part partir... Et c'est ce que j'ai fait.» En somme, le silence, le repli ou la rupture peuvent s'avérer utiles si vous souhaitez éviter le conflit ou parce que vous devez vous protéger contre une violence qui vous affecte.



5

Confronter les normes de genre

Comme les objectifs des antiféministes sont de revendiquer leurs privilèges et de maintenir le statu quo, la question des normes de genre devient un réel enjeu pour eux. La remise en question de la masculinité, de la soumission des femmes, de la contrainte à l'hétérosexualité et des rôles traditionnels est susceptible de déplaire aux antiféministes qui le font parfois savoir à leur entourage. En effet, nous entendons souvent comme argument que les féministes dérogent de la féminité dite traditionnelle. Ce stéréotype de « la femme » douce, tranquille, qui n'a pas d'opinion et qui reste enfermée dans son rôle traditionnel de mère prenant soin de tout le monde empêche alors les féministes de se mettre en colère sans voir leur crédibilité remise en question. Les antiféministes veulent généralement très fortement pouvoir distinguer deux sexes, discuter de ce qu'est « un vrai homme » ou « une vraie femme ». Ils ont d'ailleurs de tout temps accusé les féministes de contrevenir à la féminité conventionnelle, d'encourager un trouble des genres ou une indifférenciation entre les sexes. Par exemple, plusieurs participantes estiment ne pas avoir le droit à la colère, aux yeux des antiféministes, parce que ce « *n'est tellement pas féminin de se fâcher ! En libérant trop d'agressivité, je ne voudrais surtout pas passer pour une folle ! Alors, j'intériorise tout ça* » se désole Estelle. De son côté, Claude ajoute que « *dans une situation d'injustice, la colère est légitime et le fait de l'exprimer ne devrait pas être ridiculisé, voire méprisé. « On ne devrait jamais s'excuser de se fâcher contre quelqu'un qui tient des propos antiféministes. »*

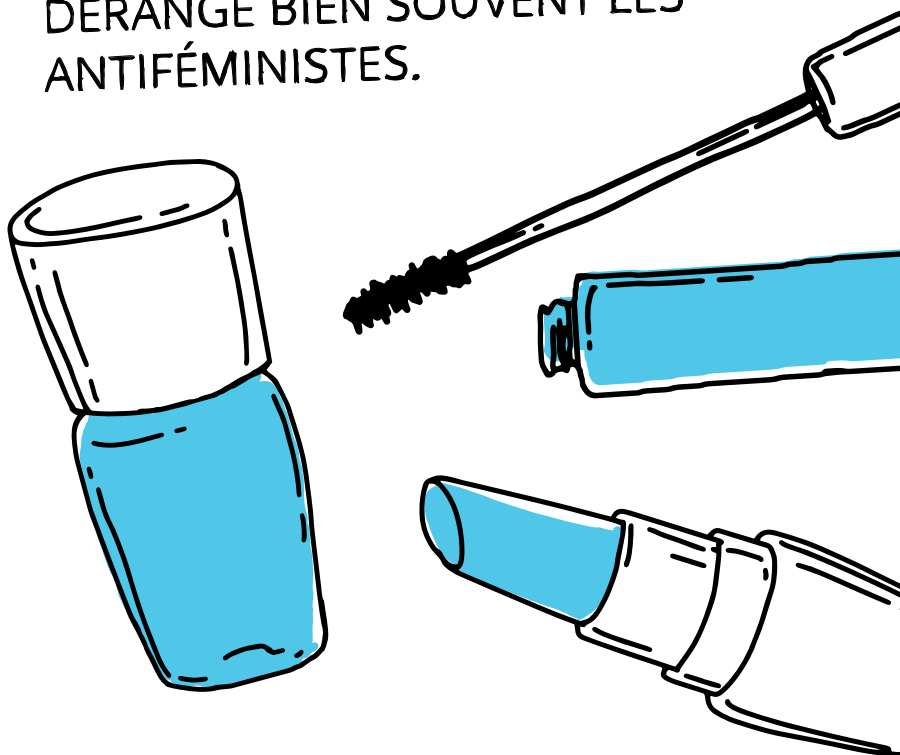
Des féministes ont raconté qu'elles avaient décidé de répondre à l'imposition des normes de genre des antiféministes en «jouant» avec ces normes. Ainsi, Sara nous dit que sa belle-mère ne comprend pas pourquoi elle met du vernis à ongles à son fils, qu'il s'agit sûrement d'une «*affaire de féministe*». Dans le même ordre d'idée, certaines racontent que l'éducation non genrée de leurs enfants est remise en question, voire qu'elle subit les foudres d'antiféministes de leur entourage. Joséphine répond aux membres de sa famille qui critiquent le fait qu'elle offre des poupées en cadeau à leur fils qui risque alors de devenir «*un homosexuel*» en leur demandant : «*Et s'il est homosexuel, est-ce que tu vas moins l'aimer ?*» On peut ainsi utiliser la critique des rôles traditionnels pour mettre en lumière les préjugés homophobes de son entourage.

L'apparence des féministes dérange bien souvent les antiféministes. Les femmes doivent non seulement accomplir leur rôle traditionnel de femme (mère, nourrice et éducatrice), mais elles doivent aussi répondre à des standards bien précis de beauté. Celles qui choisissent de ne plus se raser les poils, d'avoir les cheveux courts ou de se tatouer contreviennent alors à cet idéal de féminité tant primé chez les antiféministes. Bien qu'il s'agisse d'un choix personnel, le look devient politique pour plusieurs féministes, dont Élianne qui raconte que :

« l'an passé je me suis coupé les cheveux pour me débarrasser de la féminité, parce que j'étais tannée d'être regardée, d'attirer l'attention, c'était une façon d'avoir une « tenue de guerrière » pour avoir le moins possible de raison de s'attaquer à moi, qu'on ne m'objectifie plus. D'avoir des vêtements plus amples, me neutraliser, me fondre dans la masse pour que ce soit mes propos qui soient entendus. »

Or, choisir de ne plus répondre aux standards et stéréotypes de la féminité ne prémunit pas contre les attaques antiféministes. En fait, comme nous l'exprime Aurélie: *«ce qui est drôle est que justement dans les deux cas t'es faite. Admettons que tu réponds aux codes esthétiques, tu vas être objectifiée, mais si de l'autre bord, tu laisses tomber les robes, tu vas vivre des attaques antiféministes.»* Adopter un mode de vie qui contrevient aux normes de genre demeure une question de choix personnel. Il peut s'agir à la fois d'une décision qui vous expose à des attaques antiféministes ou une manière d'y répliquer, de s'affirmer féministe et (en partie) libre face aux contraintes esthétiques.

L'APPARENCE DES FÉMINISTES DÉRANGE BIEN SOUVENT LES ANTIFÉMINISTES.



6

La force du nombre

Lorsque vous estimez avoir autour de vous suffisamment de féministes pour faire contrepoids aux antiféministes présents, vous pouvez utiliser cette force du nombre pour élaborer une réplique collective. Cette tactique l'emporte aussi sur les réseaux sociaux. Elle a l'avantage de contrer l'isolement que peut provoquer une attaque antiféministe. Cassandra estime même que ses meilleures répliques surviennent lorsque des féministes de son réseau l'encouragent. Le collectif procure ainsi la force nécessaire à l'élaboration d'une réplique verbale, allant même jusqu'à l'insulte «*si j'ai un back-up.*», précise l'une d'elles.

« je sais que mes bons coups ont été possibles suite à un travail immense et plusieurs années de militantisme et aussi de ne pas me sentir isolée quand je mène une action. Si je me sentais toute seule, je n'aurais probablement pas été capable d'y faire face. C'est parce que j'ai ce sentiment-là, de ne pas être isolée, et cet empowerment, que je me sens à l'aise de réagir. »

Des participantes constatent que les discussions ne sont pas les mêmes lorsque des femmes se parlent entre elles ou lorsqu'une femme est seule avec des hommes. Par exemple, une répondante perçoit que son amie a peur de dire ce qu'elle pense lorsque son conjoint est présent. Par conséquent, se regrouper entre femmes ou minorité de genre permet d'avoir moins peur de dire ce que nous pensons. Dans l'ensemble, l'« utilisation du collectif » modifie le rapport de force à notre avantage, puisque les féministes qui interviennent d'une seule voix peuvent gagner de la crédibilité. En guise d'illustration, Ana décide de répliquer à son oncle devant les membres de sa famille, y compris sa mère et ses tantes. Elle explique que sa décision a eu des conséquences

positives sur les femmes du groupe, notamment parce que son action leur a permis de se sentir légitimes de ne pas apprécier les blagues sexistes de l'oncle antiféministe. En libérant leur parole, les femmes du groupe ont développé un sentiment de confiance et de sécurité suffisant pour que la conjointe de l'oncle en question lui donne à son tour la réplique, devant les autres membres de la famille, ce qui ne s'était jamais vu.

« Utiliser le collectif » rend aussi possibles des solidarités entre femmes, disent les répondantes. Des solidarités essentielles, car *« bien souvent, lorsqu'une femme est insultée, ce sont toutes les femmes qui le sont. »* Dans cet esprit, vous pouvez utiliser cette tactique de manière à souligner le fait que toutes les femmes sont visées par les propos de l'antiféministe. Il est aussi possible d'aborder une femme qui subit des agressions antiféministes pour savoir si elle souhaite qu'on intervienne. Émeline ayant tenté l'expérience raconte s'être interposée en disant : *« ça suffit, ne lui parle pas comme ça. »* La personne agressive a cessé de parler, tout en prenant conscience du caractère inadmissible de ses propos et attitudes, d'autant plus que *« juste dire ça suffit, ça fait du bien »*, conclut-elle.

LA NON-MIXITÉ

Au sujet de l'importance du collectif, des répondantes soulignent que les antiféministes sont encore aujourd'hui très énervés par la non-mixité féministe et plus encore par la non-mixité des femmes. Josianne précise qu'elle aurait aimé répondre à un interlocuteur qui remettait en question la non-mixité d'une activité féministe en lui demandant simplement s'il avait déjà participé, lui, à des activités féministes :

« j'ai tenté de discuter avec un collègue de travail des manifestations féministes non-mixtes et il s'est mis à m'expliquer que ça n'avait aucun sens d'exclure les hommes, que c'était perdre de potentiels alliés, que c'était sexiste, etc. Il a parlé tellement fort, sans hésiter à me couper la parole ni vraiment m'écouter, que je n'ai pas osé lui dire que je ne me souvenais pas l'avoir déjà vu à une manifestation féministe. »

En effet, bien des antiféministes qui s'insurgent contre la non-mixité n'ont en fait jamais assisté à une activité féministe ouverte aux hommes. Cela ne les intéresse tout simplement pas.

7

Réplique physique

L'imbrication des rapports de domination à l'antiféminisme explique pourquoi l'autodéfense physique à une agression dans la rue est aussi une résistance à l'antiféminisme. Comme nous l'ont spécifié certaines participantes, les agressions physiques sont non seulement des actes de domination, mais aussi une tactique antiféministe puisqu'elles contreviennent aux visées d'émancipation des femmes. Les participantes ont donc identifié des types d'attaques qui peuvent, à première vue, relever du sexisme, du racisme, de l'homophobie, mais qui constitue aussi des actes antiféministes.

Plusieurs répondantes ont confié ne pas avoir utilisé de répliques physiques, même si c'est ce qu'elles auraient souhaité dans certains cas. Certaines aimeraient « *parfois aussi leur casser la gueule* », aux antiféministes, surtout dans des relations moins intimes, que ce soit dans la rue ou dans un bar, quand un inconnu les interpelle. La réplique physique permet de créer un effet de surprise, vous laissant parfois le temps de partir. Or, il est important de rappeler que ces répliques peuvent mettre en danger votre intégrité physique.

Cela étant, il existe différentes manières de riposter physiquement aux attaques antiféministes. L'une d'entre elles consiste à utiliser des objets autour de nous afin de faire taire ou faire fuir l'interlocuteur. C'est par exemple le cas d'Annick qui, travaillant dans un bar, s'est trouvé face à un client qui n'arrêtait pas de tenir des propos sexistes, voire antiféministes. Elle lui a répondu « *ferme ta gueule ou je te lave la bouche avec du savon.* » Puisqu'il n'arrêtait pas, elle passa à l'action en lui mettant du savon à vaisselle dans la bouche. Les autres clients témoins de la scène ont pris son parti et les clients réguliers l'ont laissée tranquille à partir de ce moment. Enfin, l'autodéfense ne se limite pas à donner des coups ou à maîtriser la personne qui attaque. Il s'agit bien souvent d'une technique permettant de se défaire de l'emprise d'un agresseur, que ce soit dans la rue ou à la maison. Certains centres de femmes offrent des cours d'autodéfenses par et pour les femmes, nous vous invitons à communiquer avec elles pour avoir plus d'information.

Mélanie nous raconte l'histoire d'une femme qui a utilisé son corps comme outil pour riposter physiquement à du harcèlement de rue. Alors qu'elle faisait du vélo, elle s'est fait siffler par un homme. Elle s'est arrêtée et lui a étendu sa sueur d'aisselle au visage. Il est resté figé et elle a pu continuer son chemin.

Autodéfense féministe et autres techniques physiques

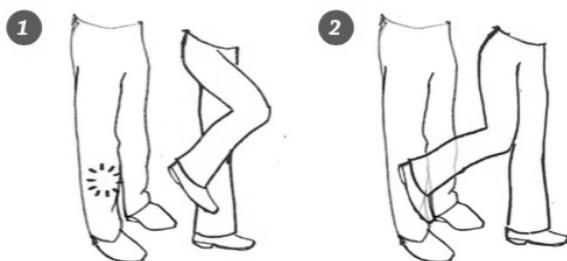
Heilig, Leona (2013). *Les femmes racontent leurs histoires : L'autodéfense en action*. Montréal : Le centre de prévention des agressions.

L'intuition	Ça vous arrive parfois d'avoir le sentiment qu'il y a quelque chose qui cloche ou qui ne tourne pas rond? Une petite alarme personnelle qui sonne quand vous ne vous sentez pas bien? Quand on écoute notre intuition, on commence déjà à riposter!
L'élément de surprise	L'agresseur s'attend à une bonne victime, douce, polie et faible. Quand on dit non, qu'on fait du bruit, qu'on part en courant, ou qu'on frappe l'agresseur, il sera très étonné! Normalement il n'a pas pensé à un « plan B », alors l'élément de surprise peut nous donner du temps pour nous rendre en sécurité.
Notre force contre sa faiblesse	Que l'agresseur soit plus fort que nous ou non, notre poing va probablement être plus fort que son nez, notre talon est plus fort que son dessus de pied. Notre instinct de survie est plus fort que son désir de nous faire mal!
Notre 100%	Soit en parlant, en frappant, ou en quittant la situation, quand on décide de riposter, ça nous aide de faire une chose à la fois, et de la faire jusqu'au bout. On ne veut pas faire comme les femmes dans les films, qui crient, qui courent dans des culs-de-sac, qui perdent leurs souliers et qui s'évanouissent, tout en même temps!
Compléter notre riposte	Riposter jusqu'au bout peut vouloir dire qu'on continue, qu'on essaie une chose puis une autre, qu'on se répète, qu'on cherche de l'aide de plusieurs ressources, qu'on déménage, qu'on poursuit l'agresseur, même jusqu'à la Cour Suprême... de faire tout ce qu'on a à faire pour se sentir en sécurité.

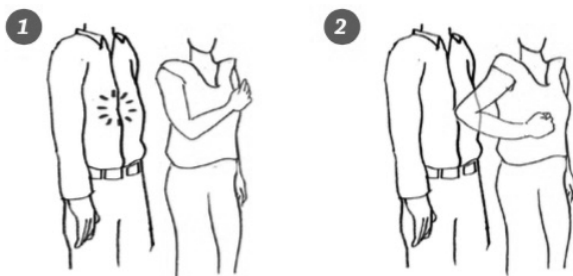
Le contact des yeux	<p>Le contact des yeux est très puissant. On dit à l'agresseur qu'on est son égale, qu'on n'a pas peur (même si ce n'est pas le cas!) Aussi, on peut voir ce qu'il va faire.</p>
La respiration	<p>Quand on arrête de respirer, on ne peut plus réfléchir. Quand on prend une ou des grandes respirations, on peut se calmer, penser à ce qu'on veut faire, et commencer à riposter. La respiration aide aussi à faire circuler l'adrénaline, qui peut nous rendre plus forte que d'habitude.</p>
Attendre un bon moment	<p>Parfois on ne se sent pas prête à réagir tout de suite. On peut respirer, laisser dérouler la situation, et attendre un bon moment pour riposter.</p>

Les cibles

Le tibia



Le plexus solaire



Le dessus du pied



Le nez



EN CONCLUSION

Peu importe la tactique d'autodéfense que vous déciderez de privilégier, nous espérons que ce manuel vous aidera à faire face aux antiféministes dans votre vie privée, parfois avec le sourire, d'autre fois avec colère, ou à l'aide d'arguments implacables. Que vous ayez été déçues par vos expériences passées avec des antiféministes n'a pas d'importance, car nous vous invitons à envisager chacune d'entre elles comme des apprentissages, à la manière de Michèle qui dit : *« autant j'ai été muselée par lui, autant j'ai développé mes habiletés pour m'exprimer oralement »*. Enfin, il peut être utile de garder en tête les propos de plusieurs répondantes qui soulignent que l'on ne peut et ne doit pas réagir tout le temps de la même manière aux attaques antiféministes :

J'ai eu des réactions très différentes. Parfois, je me suis fâchée, lorsque les propos sont trop aberrants, parfois j'ai eu la patience de continuer à m'expliquer et d'autres fois je me suis tue. Je crois que ma réaction dépend beaucoup des propos tenus, mais aussi, de la proximité des gens avec qui je parle, si je les connais bien, si je sais qu'ils ont une certaine ouverture à la différence d'opinions. – Éliisa

Finalement, il ne faut surtout pas oublier que vous ne pouvez pas mener de front toutes les batailles contre l'antiféminisme, comme Paule qui se souvient que *« plus jeune, j'argumentais toujours avec toute le monde. Aujourd'hui, je choisis mes batailles. »* Suivant son apprentissage, nous vous suggérons à notre tour de choisir les vôtres.

PLUS JEUNE, J'ARGUMENTAIS
TOUJOURS AVEC TOUTE
LE MONDE. AUJOURD'HUI,
JE CHOISIS MES BATAILLES.

– Paule



Listes de ressources

1. Déconstruire l'antiféminisme

EUROPE ET QUÉBEC

Tonelotto, Myriam et Hansmann, Marc. (2005). *In nomine Patris : Ce que veulent les mouvements des pères*. [Documentaire]. Arte et Images Plus. [En ligne] disponible à <https://vimeo.com/84220143>.

Patric, Jean. (2009). *La Domination masculine* [documentaire]. [En ligne] disponible à <https://youtu.be/22e8cl6Q9Ww>.

FRANCE

Collectif Stop-Masculinisme (2017). [En ligne] disponible à : <https://stop-masculinisme.org/>.

QUÉBEC

Blais, Mélissa et Dupuis-Déri, Francis. (2015). *Le mouvement masculiniste au Québec : L'antiféminisme démasqué* (2^e éd. Rev. et augm.). Montréal : remue-ménage.

Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. (2006). *Casser la vague : une réponse aux arguments sur la prétendue symétrie en violence conjugale*. Montréal : l'auteur.

Table de concertation de Laval en condition féminine. (2005). *Paroles féministes, controns le ressac!* Laval : l'auteur.

BELGIQUE FRANCOPHONE

Dalmans, Marianne. (2010). *Regard sur le masculinisme et ses dérivées*. Collectif contre les violences familiales et l'exclusion. [En ligne] disponible à <http://www.cvfe.be/sites/default/files/doc/EP2010-1-Dalmans-Masculinisme-A-Synth.pdf>.

Van Enis, Nicole. (2013). *Masculinisme, antiféminisme : Banalisation d'une pensée réactionnaire*. Liège : Barricade — Culture d'alternatives. [En ligne] disponible à <http://www>.

barricade.be/publications/analyses-etudes/masculinisme-antifeminisme-banalisation-une-pensee-reactionnaire.

Zeilinger, Irene. (2017). *Clouez le bec à l'anti-féminisme! Guide de défense verbale pour féministes*. Bruxelles : Université des femmes et Garance. [En ligne] disponible à <http://www.garance.be/docs/17Clouezlebec.pdf>.

2. Le féminisme et ses concepts vulgarisés

Centre Hubertine Auclert [Chaîne YouTube]. [En ligne] disponible à : <https://www.youtube.com/user/HubertineAuclert>.

Dumont, Micheline. (2008). *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal : Remue-ménage.

Feertchak, Sonia. (2007). *Manuel d'autodéfense féministe*. Paris : Plon.

La gazette des femmes [Chaine YouTube]. [En ligne] disponible à <http://www.youtube.com/user/gazettefemmes>.

Surprenant, Marie-Eve (2015). *Manuel de résistance féministe*. Montréal : remue-ménage.

3. Pour saisir la complexité du féminisme et s'y repérer

Centre de documentation sur l'éducation aux adultes et la condition féminine (CDEAF) [site web]. [En ligne] disponible à : <http://cdeacf.ca/documents/ressources/by>.

Je suis féministe [site web]. [En ligne] disponible à : <http://jesuisfeministe.com>.

Les mots sont importants [site web]. [En ligne] disponible à : <http://lmsi.net/>.

Ligne du temps de l'histoire des femmes au Québec (RéQEF) [site web]. [En ligne] disponible à <http://www.histoiredesfemmes.quebec/>

Toupin, Louise. (1998) *Les courants féministes*. [En ligne] L'R des centres de femmes du Québec. Disponible à : <http://www.rcentres.qc.ca/public/les-courants-de-pensee-feministe.html>.

Sexisme et sciences humaines — Féminisme [site web]. [En ligne] disponible à : <https://antisexisme.net/category/livres/>.

4. Les inégalités sociales

Belleau, Hélène et Lobet, Delphine. (2017). *L'amour et l'argent*. Montréal : Remue-ménage.

La bédéiste Emma : [site web]. [En ligne] disponible à : <http://www.emmaclit.com>.

Tremblay, Manon. (2015). *100 questions sur les femmes et la politique*. Montréal : Remue-ménage.

Zaccour, Suzanne et Lessard, Michael. (2017). *Dictionnaire critique du sexisme linguistique*. Montréal : Sommes toutes.

5. Violence sexuelle

Heillig, Leona (2013). *Les femmes racontent leurs histoires : L'autodéfense en action*. Montréal : Le centre de prévention des agressions. [En ligne] disponible à : <http://www.cpamapc.org/pdfs/women-tell-their-stories.pdf>.

Le consentement expliqué avec une tasse de thé. (2015). [Animation]. [En ligne] disponible à : https://youtu.be/S-50iVx_yxU.

Zeilinger, Irene. (2008). *Non c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder*. Paris : Zones.

6. Déconstruire l'idée de Nature

Assignée garçon. [Site web]. [En ligne] disponible à : assigneegarcon.tumblr.com.

Cossette, Louise (dir.) (2012). *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*. Montréal : Remue-ménage.

Fausto-Sterling. *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*. Paris : Payot.

LeBreton, Christelle. (2017). *Adolescences lesbiennes. De l'invisibilité à la reconnaissance*. Montréal : Remue-ménage.

ANIMATION D'UN GROUPE DE DISCUSSION

Introduction

- Racontez un **moment** où une ou des personnes proches de vous s'en sont pris (verbalement, physiquement) à vous parce que vous fréquentez un centre de femme, qu'on identifie au féminisme.

Thème 1 — Répliques

- Racontez un moment où vous êtes **fières** de votre réaction à des propos antiféministes.
- Comment ce que vous **ressentez** (disons en regard des principales *émotions* : peur, tristesse, colère, joie, dégoût) influencent vos réactions à l'*antiféminisme*.

Thème 2 — Impacts

- Quelles sont les conséquences des attaques antiféministes sur vous et vos **interactions** avec vos différents milieux de vie, par exemple dans vos relations amoureuses et/ou familiales.
- Quelles sont les conséquences des attaques antiféministes sur votre fréquentation des centres de femmes/études féministes et autres milieux perçus comme féministe.

MERCI À TOUTES CELLES
QUI ONT PARTICIPÉ,
DE PRÈS OU DE LOIN,
À CETTE RECHERCHE!

Les féministes sont parfois confrontées à des attaquants qui espèrent confiner les femmes à leur domicile, comme lorsque Paule reçoit l'ordre de « retourner à ses chaudrons ».

C'est également le cas de Véronica qui s'est fait expliquer que « c'est la faute des femmes si les enfants ont des problèmes à l'école, car elles travaillent au lieu de rester à la maison ». Dans le même ordre d'idée, l'attaque antiféministe n'est pas uniquement dirigée contre le féminisme. Elle s'en prend à toutes les femmes en général et aux lesbiennes en particulier. En d'autres mots, les antiféministes attaquent des féministes de manière à perpétrer les rapports de domination entre hommes et femmes.



L'Ré des centres
de femmes
du Québec

**Le plus grand réseau féministe d'action
communautaire autonome au Québec**
rcentres.qc.ca

UQÀM | Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

RéQEF RÉSEAU
QUÉBÉCOIS
EN ÉTUDES
FÉMINISTES